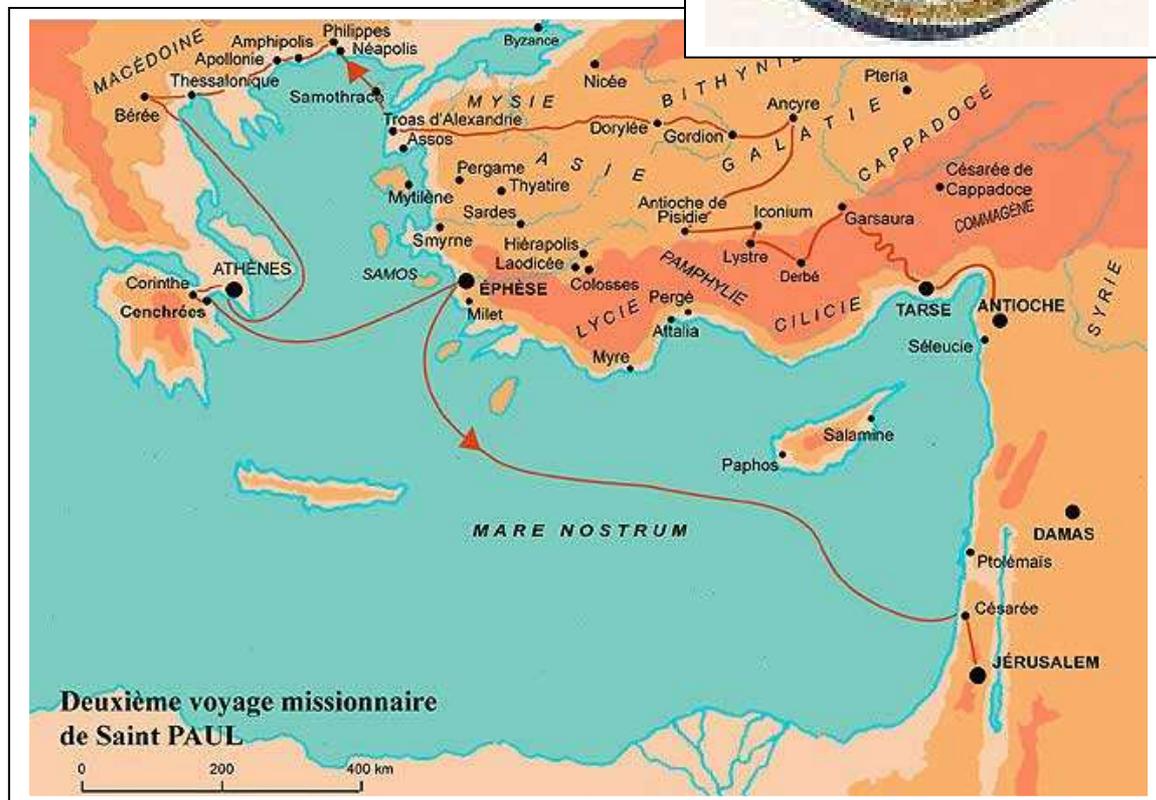


Paul à Thessalonique

Deuxième voyage
Ac 15,36-17,15



« Nous avons pour vous une telle affection que nous étions prêts à vous donner, non seulement l'Évangile de Dieu, mais même notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers » 1 Thess 2,8

Paul à Thessalonique D9/1bis Fiche animateurs

La lecture de cette séquence des Actes en continu permet de suivre le deuxième voyage de Paul et de situer la naissance de la communauté de Thessalonique.

Exceptionnellement, allons voir comment Paul lui-même s'adresse aux Thessaloniens, quelque temps après la fondation de cette Eglise.

Les participants ont pu préparer cette rencontre en lisant la 1^{ère} lettre aux Thessaloniens –en tout ou en partie- Il faudra en tenir compte et veiller à leur donner la parole, tout en canalisant les interventions de chacun pour que tous aient la possibilité de dire quelque chose. **Ce sera notre manière de faire communauté chrétienne.**

- 1) Voir d'abord la fiche D9/15 : Paul écrit des lettres aux Eglises
On regardera aussi la carte (D9/2) pour se rendre compte du trajet.

On prendra le temps de situer Thessalonique et les circonstances de l'envoi de la lettre en lisant la fiche D9/4

- 2) Ce qui prendra plus de temps , ce sera de faire ensemble la lecture du chapitre 1 pour **voir « naître » une Eglise** c'est-à-dire un ensemble de relations colorées par le fait que ces gens ont été évangélisés.

On peut changer un peu la question de départ , par exemple en disant : **qu'est-ce qui se passe à Thessalonique chez ces nouveaux chrétiens ?** et bien coller au texte ;
Voir fiche D9/6

On fait la même chose avec le chapitre 2 : **qu'est-ce qu'on apprend sur Paul** au chapitre 2 ? Voir fiche D9/6

Si certains ont lu toute la lettre, on passera rapidement en vue les autres thèmes de la lettre . Voir D9/7

- 3) **Le plus important :**

Il faut veiller à garder une demi-heure pour l'actualisation c'est-à-dire **pour voir comment cela nous concerne encore aujourd'hui.**

La fiche de lecture D9/2 présente deux questions. Les poser une à la fois. Laisser un temps de silence avant de donner la parole.

La mise en commun de la 2^{ème} question pourrait se faire sous forme de prière en la lançant avec une formule eucharistique : « **Nous te rendons grâce, Dieu notre Père...** »

- 4) **La prière** viendra peut-être spontanément dans le groupe ; sinon, on pourra méditer l'hymne : « Nul n'est disciple » dans laquelle on retrouve les traits de Paul vis-à-vis des Thessaloniens. On terminera par la prière de Jean Sauvenay.

Pour la lecture continue : Ac 15,36 à 17,15 et la 1^{ère} lettre aux Thessaloniens

I- Suivre sur la carte (page de garde) le 2^{ème} voyage de Paul

II- La 1^{ère} lettre aux Thessaloniens est le premier écrit du NT. C'est un document très intéressant sur ce qui se passe dans une communauté chrétienne à sa naissance.

1) Qui s'adresse à qui ?

Circonstances de l'envoi de la lettre

2) Genre littéraire

3) Etude du texte

Chapitre 1

- a) Repérer les mots importants qui qualifient ces nouveaux chrétiens
Les motifs de l'action de grâce
Un chrétien à Thessalonique
- b) Essayer de rendre compte par un dessin, un schéma, de ce qui se passe, à Thessalonique entre les différents acteurs de cette Eglise.

Chapitre 2

- c) Portrait de l'évangéliste Paul
- d) Mettre en parallèle la deuxième action de grâce (2,13sv) avec la 1^{ère} (1,2sv) ressemblances et différences

4) Qu'est-ce qu'une Eglise qui naît à Thessalonique ?

5) Lecture continue de la fin de la lettre

- De quoi parle-t-on dans une jeune communauté de chrétiens ?
- Dans quelle ambiance se trouvent ces chrétiens ? (idées qui circulent, difficultés...)

6) Actualisation : Nous reconnaissons-nous à travers ces chrétiens ?

- De quoi parlons-nous dans une communauté chrétienne aujourd'hui ?
- Qu'est-ce qui nous angoisse ?
- Qu'est-ce qui nous réjouit et donc nous porte à faire "action de grâce" ?

Mission en Macédoine.

Paul hésite (Ac 16, 6-10) et part après l'appel en songe d'un Macédonien. Avec Luc (« nous » Actes 16) il s'embarque à Troas, débarque à Néapolis et par la voie Egnatia, gagne Philippes.

Philippes.

Une colonie romaine à statut privilégié. C'est là qu'Octave (le futur Auguste) et Antoine avaient en 42 remporté la victoire sur les forces républicaines de Brutus. Elle bénéficie du statut d'une ville d'Italie, elle élit ses magistrats et en est fière (Ph. 3, 20).

Une cohabitation pacifique des cultes antiques : dieux du lieu, dieux grecs (Dionysos, dieu du vin et Artémis, déesse de la chasse), romains (sans oublier Rome et Auguste), égyptiens (Isis et Sérapis). On y croit davantage qu'ailleurs à la survie après la mort. La religion juive est licite et le prosélytisme toléré dans l'empire, mais pas chez les romains.

Paul rejoint ses coreligionnaires qui sont peu nombreux. Ils ont un modeste lieu de prière, près d'un cours d'eau pour les ablutions. Lydie, une riche négociante en pourpre, originaire d'Asie mineure, insiste pour lui offrir l'hospitalité. (16, 11-15). Il semble rester au moins un mois dans cette communauté organisée à la romaine qui lui sera très attachée. Il acceptera plusieurs fois leur secours en argent (Ph, 10-16).

L'orage éclate à propos de l'esclave pythonisse. Paul l'a délivrée du démon et les maîtres –qui perdent un revenu– le dénoncent aux magistrats locaux (stratèges). On voit là le dédain des Romains pour les

juifs. (16, 20). Les inculpés sont fouettés, jetés en prison. Luc rapporte les cantiques des prisonniers, le tremblement de terre qui ouvre les portes, la conversion du geôlier. Paul n'acceptera de quitter la ville qu'après avoir reçu les excuses des autorités. Luc, lui, semble y rester. Nous l'y retrouverons au troisième voyage. (20, 5-15).

Thessalonique.

Ville la plus importante de Macédoine. Conquise par les Romains en 168, administrée librement depuis 42 par un conseil (boulé) élu par l'assemblée du peuple. *Population bigarrée :* Macédoniens, Grecs, Romains, Juifs et Levantins. Communauté juive importante : ils ont une synagogue. (A Philippes, c'est un simple lieu de prière).

Ville cosmopolite, donc multiplicité des religions comme à Philippes. Le culte dionysien est originaire de Macédoine. Euripide, dans les Bacchantes, sa dernière tragédie écrit : « Les suivants du dieu...sortent d'eux-mêmes, sont possédés par la divinité. La nuit, quittant leurs foyers, ils s'élancent dans la montagne à la lueur des flambeaux, au son des flûtes et des tambourins, dansent en rond, oubliant toutes choses, jusqu'à ce que la folie les prenne. Ils croient voir sourdre des fontaines de lait et de miel. » (vers 679-711). Une espérance est liée à ces pratiques comme en témoigne une inscription : « ranimé, tu vis parmi les prés fleuris... »

Trois sabbats de suite, comme à son habitude, Paul se rend à la synagogue.

D'après CE 26, p.49-52.

Le sage selon Epictète :

Devant la mort : « Le misérable corps n'est rien pour moi. La mort ? Qu'elle vienne quand elle voudra, la mort de l'être tout entier ou d'une de ses parties... »

Désintéressement : « Voyez-moi : je suis sans abri, sans patrie, sans ressources, sans esclaves...Ne suis-je pas sans chagrin et sans crainte, ne suis-je pas libre ? »

Paternité spirituelle du sage : « Qu'on ne s'étonne pas que le Cynique ne contracte pas mariage et n'ait pas d'enfant. Homme, c'est toute l'humanité qu'il a engendrée, tous les hommes qu'il a pour fils... »

L'activité de Paul

On a longtemps considéré les *Actes des Apôtres*, à partir du ch. 9, comme le récit de la vie de Paul. Mais on comprend mieux, aujourd'hui, que Luc n'a pas voulu écrire une telle vie. Il a choisi, dans les traditions qu'il connaissait, les récits propres à montrer la diffusion de la Parole à travers Pierre, Paul et les autres témoins du Ressuscité (cf. p. 14). Pour évoquer la vie de Paul, il faut donc plutôt prendre ses *Epîtres* comme fil conducteur et comme repères, et les compléter par les récits des Actes, en relativisant leur présentation en trois « voyages ».

Lire le NT p.50

Ecrire une lettre au 1er siècle**Un travail de scribe**

Dans l'antiquité, peaux et parchemins coûtaient cher et étaient réservés pour les livres ou les documents officiels. Pour les besoins ordinaires, on utilisait une feuille de papyrus, dont le prix moyen était le salaire d'une journée. Autant dire qu'il ne fallait pas gâcher la marchandise! Normalement on a recours à un scribe de métier, mais les gens riches disposent d'un scribe esclave ou affranchi. Paul lui aussi dictait ses lettres; ce qui explique qu'on trouve parfois des phrases inachevées, comme en Ga 2,4 ou Rm5,12 ou bien des incises comme en 1 Co 1,14-16. Nous connaissons le nom de Tertius, le scribe de la lettre aux Romains (16,22). A plusieurs reprises, Paul écrit de sa grosse écriture les derniers mots: c'est une manière d'authentifier la lettre (1 Co 16,21 ; Ga 6,11; Phm 19).

La transmission

Lorsque la lettre était écrite, la feuille de papyrus était pliée ou roulée et scellée avec de la poix ou de la cire. A l'extérieur on indiquait le nom et l'adresse du destinataire. Restait alors à trouver un porteur, car la poste impériale ne transportait que le courrier officiel. Après l'assemblée de Jérusalem, Judas et Silas sont envoyés comme porteurs de la missive (Ac 15,27-32). Tychique sera porteur de la lettre aux Colossiens (4,7-9) et Epaphrodite de celle aux Philippiens (2,25-30). Pour 1 Corinthiens, Paul compte certainement sur Stéphanas et ses deux amis (1 Co 16,15-18). A son arrivée, le messenger sera reçu par toute la communauté et fera la lecture en public (1 Th 5,27), avec l'autorité même de l'apôtre. En plusieurs cas, il est prévu un échange entre communautés (Col 4,16). Ainsi va se constituer progressivement un recueil de lettres de Paul, où la communauté d'Ephèse a dû jouer un rôle important. (E. COTHENET, *Cahier Evangile* 26, p.18-19)

Une lettre bien faite.

Normalement, toute lettre est construite selon un schéma littéraire précis, qui comprend:

- une adresse: " *Untel à Untel, salut! ou réjouis-toi!* "

Paul développe cette adresse en une longue salutation et une action de grâce ou une bénédiction, selon la coutume juive (cf. p. 83) ;

- le corps de la lettre: les nouvelles diverses;
- une finale: souhaits de santé et de prospérité, salutation de chaque personne de la famille du destinataire. Paul salue divers membres des communautés et leur adresse des formules liturgiques
- Il est facile de vérifier tout cela en lisant la petite lettre à Philémon

Lire le NT p.60-61

En prison, un tremblement de terre, les portes s'ouvrent... le geôlier se convertit

C'est ainsi que Dieu réagit contre ceux qui maltraitent ses témoins : les apôtres puis Pierre ont précédemment expérimenté d'autres délivrances miraculeuses...

Le narrateur n'investit (donc) pas naïvement le motif (classique) de la délivrance miraculeuse de prison. **Le miracle devient signe à partir de la générosité de Paul**, qui refuse de s'en servir pour écraser le geôlier.

La demande de ce dernier est représentative du parcours de foi des nouveaux convertis: un acte de foi, suivi de la réception du baptême pour lui et sa famille, et le repas partagé avec Paul et Silas. On retiendra ce détail: avant le baptême, le narrateur note que le geôlier « lava leurs plaies » (Ac 16, 33). Foi et compassion, croyance et convivialité ne devraient, selon Luc, jamais être dissociées.

Daniel MARGUERAT, *Biblia* n°40 p.17-18

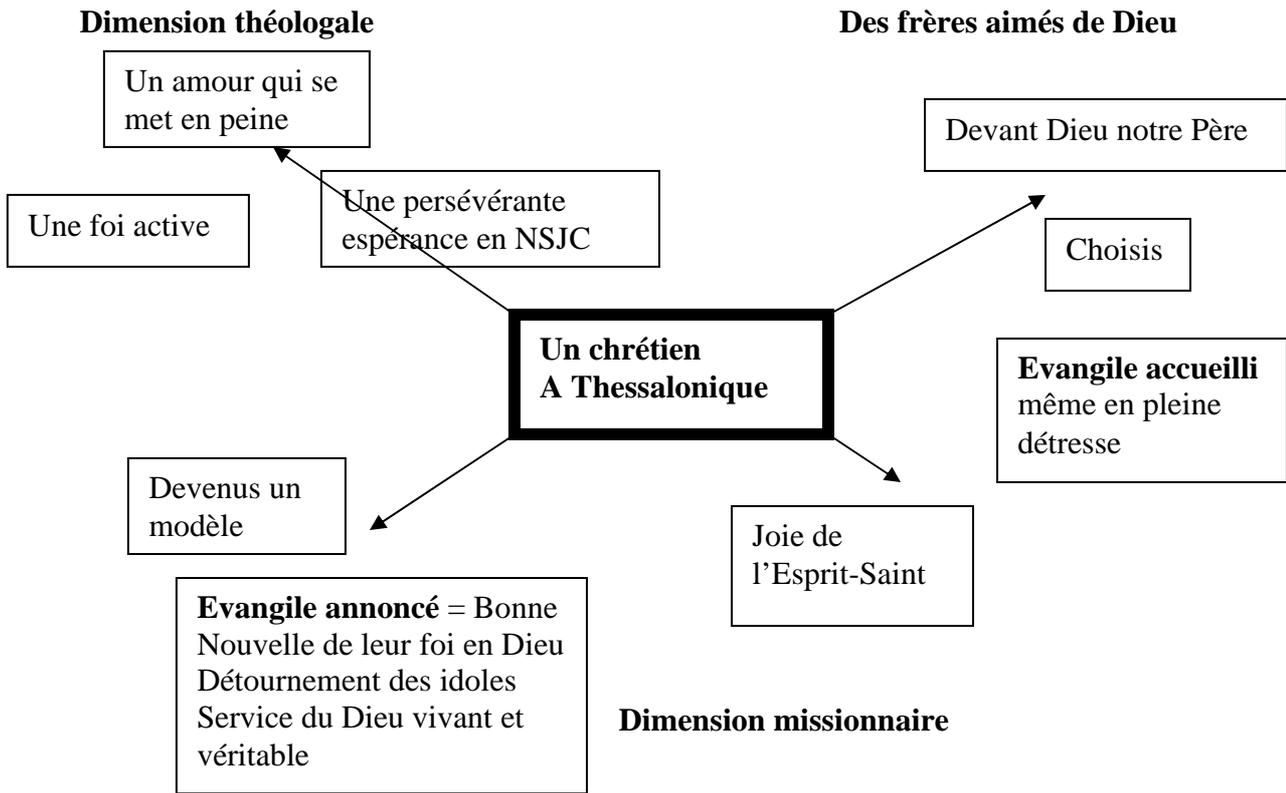
Lettres ou Epîtres ?

Bien que le mot « épître » vienne du grec *épistolè* (lettre), certains opèrent une distinction: Les écrits pauliniens relèvent d'un genre littéraire qui se situe entre la lettre et l'épître.

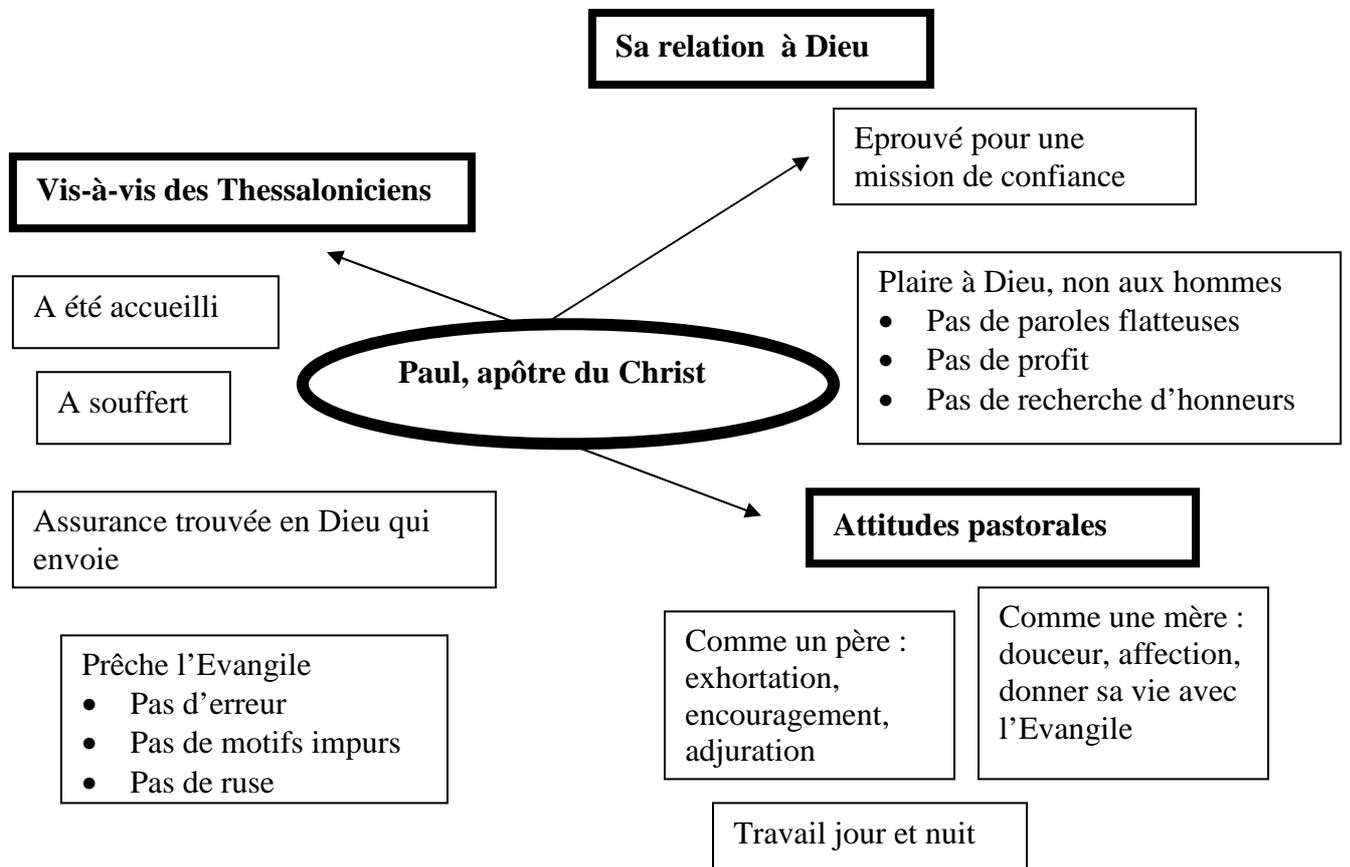
- La lettre, au sens strict du terme, est un document bref, à caractère privé et personnel. L'épître, telle qu'elle est utilisée dans l'Antiquité par Aristote, Cicéron ou Sénèque, est un genre littéraire qui traite d'un sujet précis d'intérêt général, de façon systématique, et selon des règles de présentation déterminées.
- Les épîtres sont destinées à être lues en public.

Ces deux aspects se croisent dans les écrits pauliniens. Ceux-ci, tout en donnant des nouvelles personnelles de l'Apôtre, en informant de ses déplacements, sont destinés à être lus dans l'assemblée chrétienne et la concernent directement. D'une part, les écrits répondent aux problèmes très concrets de la communauté et, de l'autre, ils ont pour but de l'encourager à vivre de manière cohérente la foi qu'elle proclame. »

Chantal REYNIER, *L'Évangile du Ressuscité*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Lire la Bible » 105, 1995, p. 10-11.



Un chrétien c'est quelqu'un qui vit en Eglise, dans la foi, l'amour et l'espérance et qui annonce l'évangile par une vie en fidélité à la Parole de Dieu, dans la joie de l'Esprit-Saint....



Signification du mot « Eglise »

Ce terme est tellement usé qu'il est bon d'en retrouver l'origine et l'histoire.

Dans le monde culturel grec « **Ekklesia** » est un mot bien connu qui désigne **la réunion officielle des citoyens pour discuter et voter les lois**. Mais quand les chrétiens commencent à l'employer ce mot a déjà une histoire religieuse. En effet les traducteurs grecs de l'Ancien Testament ont utilisé deux termes pour traduire le mot hébreu « qahal » qui signifiait « **peuple de Dieu** », « **ekklesia** » et « **synagôgê** ». Les chrétiens ont choisi de retenir le premier pour désigner le rassemblement de la communauté, de ceux qui sont choisis par Dieu et acceptent son invitation, au détriment du second mot, sans doute pour marquer la rupture avec la synagogue des Juifs.

De quoi parle-t-on ?

A la synagogue, Paul démontre aux Juifs par les Ecritures que **Jésus, le crucifié, est bien le Messie**. Il se fait expulser.

Alors il se tourne vers les païens, prêche le « **Dieu unique** » (1 Th 1, 9), un Dieu à servir, pas seulement à honorer, comme le pensent les Grecs. Il en arrive ensuite au contenu spécifique de la foi chrétienne, avec un fort accent eschatologique, caractéristique de cette première période de sa théologie, cad **qu'on attend le retour imminent du Christ (1 Th 1, 10)**. Paul prend appui sur les menaces apocalyptiques traditionnelles pour mettre en valeur le rôle sauveur de Jésus : c'est lui qui interviendra en faveur des siens au moment du jugement. On devine avec quelle ardeur Paul attend le retour du Maître. Comme à Jérusalem les fidèles sont invités à chanter le « **Maranatha, viens, Seigneur Jésus** ». La prédication de Paul rencontre un succès qui dépassera son attente : Si le retour du Christ est pour demain, à quoi bon travailler ? Paul devra rappeler à l'ordre les oisifs (1 Th 4, 11).

Dans cette ville où défilent les charlatans, **Paul a à cœur de faire saisir la spécificité de son apostolat** :

désintéressement, pureté de doctrine, attachement tendre et délicat, bref, la spontanéité d'une âme passionnée, et non l'austérité d'un philosophe.

Le succès de la prédication de Paul provoque la vive opposition des Juifs (1 Th, 14-16) : ils accusent Paul et ses compagnons d'agir à l'encontre des édits de l'empereur, en prétendant qu'il y a un autre roi, Jésus. Dès lors Paul se montre discret sur ce thème de la royauté de Jésus et insiste sur l'obéissance due au pouvoir établi.

Actualisation

Quand Paul dit « Soyez mes imitateurs » nous pouvons le juger bien orgueilleux. Peut-être nous faut-il dépasser cette première impression. Voici, pour nous aider à mieux comprendre cette phrase, comment **Dom Helder Camara** l'entendait :

« Saint Paul a la hardiesse de dire dans l'épître d'aujourd'hui : « **Soyez mes imitateurs** ». Une des pires angoisses de la vie- de celles qui exigent pénitence et auxquelles, dans l'obscurité, il est possible d'échapper en nous jetant dans la miséricorde et la confiance divines- c'est, pour un pasteur, d'avoir scandalisé et fait obstacle à la foi de ses enfants. C'est entendre dire, comme souvent on l'entend : « Comment accepter l'Eglise quand ses représentants sont loin de prêcher et surtout de vivre le message du Christ ? » ...Tu as raison, grand Paul : tant qu'un pasteur, dans l'humilité (qui est vérité), ne peut pas dire à ses prêtres et ses laïcs : « **Soyez mes imitateurs** », c'est vraiment un clown... L'humilité de reconnaître sa propre faiblesse nous aide un peu. Mais tant qu'on ne **remplace pas la sainteté de réputation et de façade par la sainteté intérieure et réelle**, les créatures les plus conscientes, qui ont la plus grande soif de justice, qui sont plus méfiantes et réelles, courent le risque de perdre la foi. »

Les nuits d'un prophète.

José de Broucker. Cerf. 2006

Ce que nous pensons être de l'humilité ne nous empêche-t-il pas parfois de témoigner de la façon dont nous essayons de vivre notre foi ?

Hymne (CFC)

Nul n'est disciple, hormis le serviteur.
Nul n'est lumière sans l'amour indicible
Qui dans le frère découvre le Seigneur.

Nul ne console à moins d'avoir souffert.
Nul ne témoigne s'il ne vit la Parole
Où l'homme gagne sa joie quand il se perd.

Nul n'est tendresse à moins d'être blessé.
Nul ne pardonne s'il n'a vu sa faiblesse
Qui l'abandonne aux mains du Transpercé.

Nul ne partage s'il n'a donné son tout.
Nul ne peut dire la folie du message
S'il ne se livre lui-même jusqu'au bout.

Nul n'est semence à moins d'être semeur:
Point de récolte sans le temps du silence
Car tout apôtre devient le grain qui meurt.



Prière :

Nous te prions, Seigneur, pour ton Eglise,
et pour chacun de nous qui composons cette
Eglise.

Aide-nous à l'aimer telle qu'elle est, dans ses
grandeurs et dans ses faiblesses.

Aide-nous à reconnaître son unité
dans les mille visages de ton peuple.

Aide-nous à surmonter les divisions,
à éviter les jugements hâtifs
et à bannir les caricatures.

Aide-nous à découvrir, au-delà des apparences,
l'immense réseau des saintetés cachées,
qui sont les pierres vivantes de l'Eglise.

Aide-nous à ne pas la bâtir
comme un chantier programmé,
mais à la laisser pousser et grandir
sous le soleil d'un Dieu imprévisible.

Puisse ton Eglise retrouver
la fraîcheur et la force dont elle a besoin
pour annoncer l'Evangile aujourd'hui.

Qu'en renforçant les liens de l'unité
entre les évêques, les prêtres et les laïcs,
elle renforce aussi l'Espérance.

Qu'elle apparaisse aux yeux de tous
comme une porte ouverte et une source de vie.

Qu'elle soit toujours davantage
l'Eglise des pauvres et des saints.

Nous te le demandons par Marie, mère de l'Eglise
Amen.

Jean Sauvenay